Théaulon de Lambert, Marie
Emmanuel Guillaume Marguerite
Les femmes soldats

PQ
2450
T14F4

LES

FEMMES SOLDATS,

OU

LA FORTERESSE MAL DÉFENDUE,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Par MM. MARIE THEAULON ET ARMAND D'ARTOIS;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 9 Février 1809.

Prix : 25 sous.

PQ
2450
T14F4

LIBRARY
JUN 2 - 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

PARIS,

Chez FAGES, Libraire du THÉATRE DU VAUDEVILLE, au Magasin des Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin, n°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1809.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
OSMON, commandant d'une petite ville.	M. *Lenoble.*
HENRI, son fils, amant de Sophie.	M. *Armand.*
VICTOR, son neveu et son secrétaire.	M. *Guénée.*
VIEUBRIQUET, invalide.	M. *Edouard.*
SANSQUARTIER, invalide borgne.	M. *Thériot.*
BATAILLE, invalide.	M. *Carle.*
EMILIE, sœur de Victor.	Mlle. *Minette.*
SOPHIE, amante de Henri.	Mlle. *Rivière.*
ELISA.	Mad. *Lenoble.*
FÉLICIA.	Mlle. *Prosper.*

Trois autres Femmes.
Cinq Prisonniers, Frères de ces Demoiselles.
Un Courrier.

La scène est dans un vieux fort, à un quart de lieue d'une petite ville, sur les bords de la mer.

COUPLET D'ANNONCE.

AIR : *du Vaud. d'Arlequin musard.*

Brûlant de belliqueuses flammes,
Pour combattre et chasser l'ennui,
Un joli régiment de femmes,
Se met en campagne aujourd'hui.
Que votre bonté l'accompagne,
Et pour prix de son dévouement,
N'allez pas, après la campagne,
Licencier le régiment.

AVIS.

Tous les exemplaires non signés de l'Éditeur, seront réputés contrefaits.

LES FEMMES SOLDATS,

OU

LA FORTERESSE MAL DEFENDUE.

(Le Théâtre représente l'intérieur d'un fort ; le fond est fermé par un rempart ; une grille de fer laisse voir la mer dans le lointain. A la première coulisse, du côté droit de l'acteur, est une caserne ; de l'autre est une prison ; l'escalier qui conduit au rempart doit descendre sur la scène, à droite de l'acteur.)

SCENE PREMIERE.

VIEUBRIQUET, SANSQUARTIER, *assis sur un banc* ; BATAILLE, *en sentinelle sur le rempart.*

VIEUBRIQUET, *se levant.*

J'aurais crû que notre nouvelle garnison serait arrivée plus matin, la ville est si près.

SANSQUARTIER, *se levant.*

Êtes-vous bien sûr qu'elle viendra aujourd'hui?

VIEUBRIQUET.

Cette lettre que j'ai reçue hier est précise ; écoute : (*Il lit.*) « Le secrétaire en chef du commandant Os-
» mon, à M. Vieubriquet, commandant de la citadelle
» des vieilles tours.

» Monsieur.

» Monsieur le commandant, craignant quelque tenta-
» tive d'évasion de la part des prisonniers, vous enverra
» demain sept soldats, pour les tenir dans le respect.
» Comme ce sont de jeunes militaires, il vous prie de les
» traiter avec douceur, de les laisser communiquer avec
» les prisonniers, et particulièrement avec son fils.

» J'ai l'honneur, etc. VICTOR.

C'est le neveu et le secrétaire du commandant.

SANSQUARTIER, *regardant la lettre.*

Il y a un post-scriptum.

VIEUBRIQUET.

Oui.... (*Il lit.*) « A compter du jour de leur arrivée, » vous leur ferez faire à tous, généralement à tous....

SANSQUARTIER, *l'interrompant.*

Généralement parlant.

VIEUBRIQUET.

Paix donc !..... (*Il lit.*) « Vous leur ferez faire généra- » lement à tous, vers les cinq heures du soir, une pa- » trouille sur le rivage de la mer ; ce sont les ordres pré- » cis du commandant. »

Cet ordre m'étonne ; mais je m'y conformerai, le premier devoir d'un inférieur... est d'obéir à son supérieur... Entends-tu ça, toi ?

SANSQUARTIER.

Oui, généralement parlant.

VIEUBRIQUET.

La caserne est prête ; la garnison peut arriver quand elle voudra ; six prisonniers, sept soldats, deux vétérans et moi, peste ! mon fort prend une tournure, qu'en dis-tu.... toi ?

SANSQUARTIER.

Ce que j'en dis ? je dis que oui.

VIEUBRIQUET.

Depuis cinq ans que M. Osmon m'a fait commandant, je lui ai demandé, tous les jours, des soldats pour le service et le décorum de cette citadelle, il me les à constamment refusés.

SANSQUARTIER.

Oui, mais comme il est bon, généralement parlant, il vient enfin de faire droit à votre demande.

VIEUBRIQUET.

C'est un bien brave homme que ce M. Osmon : selon moi, et selon tout le pays, c'est le meilleur père, le meilleur soldat, le meilleur vivant, enfin....

SANSQUARTIER.

Il est un peu sévère pour son fils.... le tenir enfermé dans ce fort pendant le carnaval !

VIEUBRIQUET.

Il a ses raisons.

SANSQUARTIER.

Il y a de l'amour sous jeu ; je ne suis pas bête et j'y vois clair, généralement parlant; j'ai bien vu à sa tristesse.... (*On entend dans le lointain un mélange confus d'instrumens et de voix.*)

VIEUBRIQUET.

Les entends-tu? ils ne sont pas tristes, ceux-là. Ils ont fait de la tour un salon de musique.

SANSQUARTIER.

Ça me rappelle notre régiment.

BATAILLE, *du rempart.*

Capitaine, des soldats s'avancent vers le fort.

VIEUBRIQUET.

Je suis au comble de la joie.... Sansquartier ; aux armes! (*Sansquartier prend un fusil, et se place à droite.*)

AIR : *Ah ! le bel Oiseau vraiment.*

Place-toi là vitement ;

SANSQUARTIER.

Notre garnison arrive !

VIEUBRIQUET.

Place-toi là vitement.
Portez-arme, alignement.
J'aime du jeune Français,
La valeur, la gaîté vive :

BATAILLE.

Qu'ils ont de brillans mousquets !

VIEUBRIQUET.

Bataille, criez : qui vive ?

SANSQUARTIER et VIEUBRIQUET.

Ah ! que mon cœur est content !
Notre garnison arrive ;
Ah ! que mon cœur est content !
Gardons notre alignement.

VIEUBRIQUET, *à Bataille.*

Sont-ils près du fort ?

BATAILLE.

Ils sont arrêtés ; le caporal leur fait un discours.

VIEUBRIQUET.

C'est l'usage ; il leur recommande de se bien comporter.

BATAILLE.

Ils se remettent en marche, ils sont là. (*D'une voix grélée.*) Qui vive ?

EMILIE, *en dehors.*

Soldats Français.

BATAILLE.

Capitaine, allez reconnaître.

VIEUBRIQUET.

C'est reconnu ; nous les attendons. (*Il ouvre la grille.*)

BATAILLE.

Entrez.

SCENE II.

Les Précédens, EMILIE, SOPHIE, ELISA, FELICIA, Trois autres Femmes, *déguisées comme elles en soldats, elles entrent sur l'air : ran-tan-plan etc., et s'arrêtent devant la caserne.*

VIEUBRIQUET.

AIR : *Ran-tan-plan, etc.*

Ran-tan-plan tire lire,
Je saurai les instruire,
Dans l'art du manœuvrement.
En plein-plan-ran-tan-plan, tire lire, en plan.

ÉMILIE.

Alte ! front ! alignement !

(*Les femmes exécutent ce commandement.*) *Emilie, à part.*

Comme nous allons rire !

VIEUBRIQUET.

Ils sont jeunes, mais ce sont de beaux hommes.

SANSQUARTIER.

Il parait généralement parlant, qu'il n'y a pas longtems qu'ils sont au service.

EMILIE, *à Vieubriquet.*

Capitaine, M. Osmon nous envoie pour....

VIEUBRIQUET, *l'interrompant.*

Je le sais ; soyez les bien venus.

ÉMILIE.

Brisez vos rangs....

VIEUBRIQUET.

Un instant, s'il vous plait, il faut que je vous lise la consigne du fort.... voici les principaux articles. (*Il tire une pancarte de sa poche.*)

SOPHIE, *à Emilie.*

Emilie, le cœur me bat.

ÉMILIE.

Du courage.

ÉLISA.

Et de la patience.

VIEUBRIQUET.

AIR : *Gai , gai.*

Paix là , messieurs , ne parlez pas ,
Ceci vous intéresse ,
La discipline des soldats.
Soutient les grands états.

Article premier :

Dans cette forteresse ,
Les soldats ne pourront ,
Amener leur maitresse ,
Sous peine de prison.

CHŒUR.

Paix , là , messieurs , etc.

VIEUBRIQUET.

Article deuxième.

Toute femme surprise ,
Parmi la garnison ,
Pour sa folle entreprise ,
Sera mise en prison.

CHŒUR.

Paix là , messieurs , etc;

VIEUBRIQUET.

Article troisième.

Quiconque aura l'audace ,
Sans ma permission ,
De sortir de la place ,
Sera mis en prison.

CHŒUR.

Paix , là , messieurs , etc.

VIEUBRIQUET.

C'est assez, reposez-vous.... exactitude , vigilance , et tout ira bien.

EMILIE , *aux soldats.*

Songez à vous conformer aux ordres qu'on vient de vous prescrire..... bas les armes !

VIEUBRIQUET.

Un moment.... un moment , peste ! j'oubliais un article essentiel. (*Les femmes se sont approchées.*)

Article vingt :

Même air :

Les troupes arrivantes ,
Sans scandale et sans bruit ,
Des troupes précédentes ,
Partageront le lit.

ÉLISA.

L'article est intéressant.

CHŒUR.

Paix là, messieurs, etc.

VIEUBRIQUET.

Allez poser vos bagages.

ELISA, *bas à Emilie.*

C'est charmant, le plaisir commence.

EMILIE, *bas a Sophie.*

J'aime mieux cette mascarade, que le bal le plus brillant.

SOPHIE, *bas à Emilie.*

Quand je verrai Henri, je dirai comme toi.

AIR : *Au Champ de Victoire.* (Avant-Postes.)

Comme le courage,
La gaîté doit à jamais,
Etre le partage
Des soldats Français.

LES FEMMES.

Comme le courage, etc.

VIEUBRIQUET, *tirant Emilie par le bras.*

Caporal, je veux vous parler.

ÉMILIE.

Je suis à vous. (*Elle ôte son sac qu'elle donne à Elisa, à part.*) Je crains ses questions.

SCENE III.

VIEUBRIQUET, ÉMILIE, BATAILLE.

VIEUBRIQUET.

Vous savez que j'ai dans mon fort six prisonniers d'importance, parmi lesquels est le fils de M. Osmon.

ÉMILIE.

Je le sais; voici même une lettre pour M. Henri.... elle est de son père.

VIEUBRIQUET.

Vous sentez l'honneur que cela me fait.

ÉMILIE.

Quelle est la cause de leur détention?

VIEUBRIQUET.

La cause !.... tout le monde la connaît.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Ces jeunes et jolis garçons,
La nuit en mascarades
Allaient de maisons en maisons,
Donner des sérénades.
Leurs langoureux charivaris
Favorisaient leurs flammes,
Car ils endormaient les maris,
Et réveillaient les femmes.

ÉMILIE.

Après.....

VIEUBRIQUET.

AIR : *V'là c'que c'est qu'd'aller aux bois.*

Les maris s'éveillent enfin,

EMILIE.

V'la c'que c'est que d' fair' du train.

VIEUBRIQUET.

Et voulant que ce bruit finisse,
Aux maris, propice,
Bientôt la police,
Ici les enferme un matin.

EMILIE.

V'la c'que c'est que d'faire du train.

VIEUBRIQUET.

Et monsieur le commandant prétend les y laisser le reste du carnaval.

ÉMILIE.

C'est un peu sévère.... son fils !

VIEUBRIQUET.

Son fils n'était pas du nombre des tapageurs..... c'est un garçon sage.... très-sage.... il a seulement menacé son père d'enlever une jeune personne avec laquelle on ne veut pas le marier.

ÉMILIE.

Voyez-vous çà.... ces femmes sont terribles pour les jeunes gens.

VIEUBRIQUET.

Concevez-vous cette extravagance !.... vouloir se marier à vingt ans !

ÉMILIE.

Il n'a pas tout-à-fait tort.

AIR : *du Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

Ce n'est qu'au printems de ses jours,
Qu'on doit s'unir à son amie,
Et c'est alors que les amours,
Viennent embellir notre vie.

L'hymenée est un champ de fleurs,
Moissonnons-le dans la jeunesse,
Mais laissons-y, bons moissonneurs,
De quoi glaner dans la vieillesse.

VIEUBRIQUET,

Je suis un peu de votre avis; cependant, par amitié pour son père, je sermonne M. Henri, cinq à six fois par jour... on m'a recommandé de vous laisser communiquer ensemble.... Peignez-lui les dangers du mariage.... tâchez de le convertir, cela me fera beaucoup d'honneur.

ÉMILIE.

Le malade est en bonnes mains..... je me charge de sa guérison.

VIEUBRIQUET.

Je vais le mettre en liberté.... dans le fort, afin que vous fassiez sa connaissance. (*Il va ouvrir la prison.*)

EMILIE, *à part.*

Quelle surprise pour mon cousin.... il ne me reconnaîtra pas; amusons-nous un peu.... quand il en sera tems, cette lettre de Victor lui apprendra tout.

SCENE IV.

Les Précédens, HENRI.

VIEUBRIQUET.

Sortez, M. Henri, voilà un brave militaire qui veut faire votre connaissance. (*Bas avec importance.*) J'espère que vous ne démentirez pas le portrait flatteur que j'ai fait de vous.

HENRI, *à part.*

Quel contretems..... j'écrivais à Sophie....

EMILIE, *saluant.*

Monsieur, j'ai bien l'honneur....

HENRI, *saluant de côté.*

Enchanté, monsieur de..... (*A part.*) Un caporal!

VIEUBRIQUET, *à Emilie.*

Il est bien amoureux, car il est bien maussade.

EMILIE, *à Vieubriquet.*

Laissez faire, je vais lui donner une leçon de politesse. (*A Henri.*) On prétend que vous êtes amoureux.

HENRI.

Eh! bien!

ÉMILIE.

Vous avez tort.

HENRI.

Comment?

VIEUBRIQUET.

Très-tort.

ÉMILIE.

Oui, vous avez tort d'aimer..... comme vous faites....

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.* (Rien de trop.)

Du Français la gaîté charmante
Ne doit jamais quitter son cœur;
Elle doit, plus que lui, constante,
L'accompagner dans le malheur.
Que votre âme au chagrin résiste,
Sortez de votre abattement,
Souvenez-vous qu'un amant triste;
Devient toujours un triste amant.

HENRI.

C'est mon plaisir d'être triste.

EMILIE.

Vous êtes fou.

HENRI.

Vous m'insultez.

VIEUBRIQUET.

Ceci pourrait devenir sérieux... rentrez M. Henri.

EMILIE.

Ne craignez rien; mes conseils sont bons; il les reçoit avec plaisir.... Il va même m'en remercier.

HENRI.

Joindre l'ironie à l'insulte, vous m'en rendrez raison.

EMILIE.

AIR : *Que d'Etablissemens nouveaux.*

Oui, je vous en rendrai raison;
Mais vous me demanderez grâce.

HENRI.

O quel insigne fanfaron!

VIEUBRIQUET.

O quelle belliqueuse audace!

ÉMILIE.

Mon petit monsieur, ce cartel,
Peut compromettre votre gloire...
Car encore en fait de duel,
Je n'ai pas cedé la victoire.

HENRI.

Nous verrons.

VIEUBRIQUET.

C'est tout vu.... en prison.

EMILIE, *donnant une lettre à Henri.*

Tenez, monsieur l'obstiné, voilà une lettre de votre père, qui pourra vous rendre plus poli.... Lisez.... lisez donc. (*A Vieubriquet.*) Je suis sûr qu'il va se calmer.

HENRI, *après avoir jeté les yeux sur la lettre.*

Que vois-je!.. ô monsieur le caporal excusez ma vivacité.....

VIEUBRIQUET.

Là..... ces réprimandes paternelles ont toujours un bon effet. (*A Henri.*) A la bonne heure, vous êtes raisonnable, je vous laisse ensemble. (*A part en sortant.*) Il se convertira. (*Il entre dans la caserne.*)

SCENE V.

HENRI, EMILIE, BATAILLE, *sur le rempart.*

HENRI, *lisant.*

« Ces jeunes soldats qui t'environnent, sont des demoi-
» selles de la ville, qui pour voir leurs frères renfermés
» avec toi, font une espiéglerie de mon invention... Sophie
» est du régiment. Ton ami VICTOR.

O ma cousine! aurais-je pu penser?

EMILIE.

Que nous ferions une telle imprudence, n'est-ce pas?

HENRI,

Imprudence!

AIR : *Du Petit Matelot.*

C'est une sublime entreprise.

ÉMILIE.

Digne des petites maisons.

HENRI.

Mais le carnaval, l'autorise,
En carnaval, point de Catons.

EMILIE.

Va, nous sommes dignes de blâmes,

HENRI.

Tous vos amis l'ignoreront,

EMILIE.

L'ignorer!

Sois assuré que sur sept femmes,
Il en est six qui parleront.

HENRI.

Pour toi, tu sauras te taire.

EMILIE.

Je n'en réponds pas.

HENRI.

Conduis-moi vers Sophie.

EMILIE.

Elle va venir : ce soir nous irons dans une cabane voisine reprendre nos habits féminins que nous avons dans nos sacs..... C'est Victor qui nous a fourni ces bagages et donné les premières notions militaires.

HENRI.

Et quels sont les guerriers qui composent ton escouade?

EMILIE.

AIR : *L'Hymen est un lien charmant.*

Près de la folâtre Elisa,
Marche ta rêveuse Sophie,
Auprés de la prude Zélie,
Est l'espiégle Félicia,
Que suit la timide Augusta.
Enfin, Caroline, Julie,
Les plus jeunes de nos héros,
Riant espoir de la patrie,
Pour te conduire ton amie,
Le sac, le fusil sur le dos,
Sont mes compagnons de folie.

HENRI

Ce sont effectivement les sœurs de mes camarades d'infortune.

EMILIE.

C'est ce qui nous a déterminées....

HENRI.

Mais si mon père allait venir!

EMILIE.

Victor a tout prévu.... voici Sophie; que ta joie ne nous trahisse pas.

SCENE VI.

Les Précédens, TOUTES LES FEMMES et VIEUBRIQUET, *sortant de la caserne.*

CHŒUR.

AIR : *La Loterie est la chance.*

Vive l'état militaire,
Il présente à nos désirs,
La gloire pendant la guerre,
Et dans la paix, les plaisirs.

SOPHIE.

Lorsqu'en quittant sa maîtresse,
Un guerrier vole aux combats,
Il doit triompher sans cesse,
L'amour fait les bons soldats.

CHŒUR.

Vive l'état militaire, etc.

ÉMILIE.

Amis, tous tant que nous sommes,
Nous n'avons que des succès,
Aussi nous sommes des hommes,
Comme on n'en verra jamais.

CHŒUR.

Vive l'état militaire etc.

ÉMILIE.

Camarades, voilà un de mes amis que je vous présente : il aime les militaires de votre façon.

ÉLISA.

Il n'est pas difficile.

HENRI.

Permettez que je vous embrasse à la ronde. (*il les embrasse.*)

VIEUBRIQUET.

J'aime cette cordialité ; elle sied aux Français. Eh ! corbleu, mon cher Henri, au lieu de vouloir vous marier, que ne vous faites-vous soldat ?

ÉMILIE.

C'est ce que je lui disais.

ÉLISA.

Il faut qu'il s'enrôle dans notre régiment.

VIEUBRIQUET.

C'est ce qu'il a de mieux à faire ; mais il est tems que

vous entriez en fonctions. Caporal, quel est le premier homme de votre escouade ?

SOPHIE.

C'est moi.

VIEUBRIQUET, *à Sophie.*

Prenez votre fusil ; et vous, caporal, allez relever la sentinelle du rempart.

SOPHIE, *à part.*

O ciel !

ELISA, *à part.*

Le tour est plaisant.

ÉMILIE, *à part.*

Voilà du nouveau. (*Les femmes rient entre elles.*)

HENRI, *à Vieubriquet.*

Songez qu'ils sont fatigués.

VIEUBRIQUET.

Oh ! bien oui, fatigués ; dans quel régiment connaît-on la fatigue en France ?

AIR : *Trouverez-vous un parlement ?*

Pacificateurs, conquérants,
Humains autant que redoutables :
En tous pays, comme en tous tems,
Nos guerriers sont infatigables.
Marchant et les nuits et les jours,
Sans peine ils atteignent la gloire ;

ÉLISA.

Cela n'est pas surprenant.

Ces messieurs, voyagent toujours,
Sur les aîles de la victoire.

VIEUBRIQUET, *lui tapant sur l'épaule.*

Tu m'as l'air d'être bientôt caporal, toi. (*à Sophie.*) en faction.... (*aux autres.*) et vous, camarades, venez goûter mon vin. (*Emilie va mettre Sophie en faction.*)

ÉLISA.

Nous n'avons pas soif, capitaine.

VIEUBRIQUET.

Des militaires, refuser de boire.

AIR : *Aussitôt que la lumière,*

Le vin, eut toujours des charmes,
Pour le soldat valeureux,

Il aime, en quittant ses armes,
Jeune tendron et vin vieux.
Partisan de la bouteille,
J'estime mieux nos guerriers ;
Lorsque du jus de la treille,
Ils arrosent leurs lauriers.

CHŒUR.

Partisan de la bouteille,
Il aime mieux nos guerriers,
Lorsque du jus de la treille
Ils arrosent leurs lauriers.

HENRI, *à Emilie.*

Allez, je resterai avec Sophie.

EMILIE, *à Vieubriquet.*

Capitaine, nous acceptons.

ELISA, *à Vieubriquet.*

Est-il bon votre vin?

VIEUBRIQUET.

Vous m'en direz des nouvelles.

BATAILLE, *qui est descendu du rempart ; (à part.)*

Il ne vaut pas le diable.

VIEUBRIQUET.

Venez-vous, M. Henri?

HENRI.

Je ne bois pas, moi.

VIEUBRIQUET.

Tant pis pour vous. (*à la sentinelle*) Sentinelle, que le prisonnier ne monte pas sur le parapet. (*à part*) La grille est fermée, je puis être tranquille. Allons, camarades.

AIR : *Que la chansonnette.*

De Paris à Rome,
De Rome à Pekin,
C'est le vin
Qui du cœur de l'homme;
Bannit le chagrin.

CHŒUR.

De Paris à Rome etc.

(*Ils sortent par le quatrième plan, à gauche du spectateur. Cette route est censée conduire à l'habitation de Vieubriquet et aux tours de la citadelle.*)

SCENE VII.

HENRI, SOPHIE, *sur le rempart.* SANSQUARTIER *sortant de la caserne, un vieux livre à la main.*

HENRI.

O ma Sophie ! (*Il apperçoit Sansquartier.*) Peste soit de l'importun !

SANSQUARTIER, *à lui-même.*

Les Quatre Fils Aimond, voilà un beau livre ! bien écrit, généralement parlant. (*Il s'assied sur un banc.*)

HENRI.

Il ne s'en ira pas.

SOPHIE.

ROMANCE.

Air nouveau.

Les murs élevés d'un vieux fort,
Renferment l'amant de Sophie ;
Un argus, qui jamais ne dort,
En écarte sa douce amie.
Enfin, sous un déguisement,
Elle a trompé sa vigilance,
Sophie est près de son amant,
Mais elle a fait une imprudence.

SANSQUARTIER, *à Sophie.*

Est-ce que c'est arrivé, camarade, ce que tu chantes-là?

SOPHIE.

Je t'en réponds.

Deuxième Couplet.

Elle voit cet amant chéri,
De bonheur elle est énivrée,
Du tendre et malheureux Henri,
Sophie est toujours adorée :
Elle l'aime bien tendrement,
Elle a gémi de son absence,
Pour revoir un si cher amant
On peut bien faire une imprudence.

SANSQUARTIER.

Savez-vous qu'il chante bien, généralement parlant.

HENRI.

Oui, sa voix est touchante. Je sais le dernier couplet de cette romance.

SANSQUARTIER.

Chantez-nous çà.

HENRI

Volontiers. (*Il s'appuie sur l'épaule de Sansquartier.*)

Troisième Couplet.

Henri ne saurait exprimer ,
Tout ce qu'il éprouve près d'elle ;
Henri lui jure de l'aimer ,
Tant qu'elle lui sera fidelle :
Il lui dit avec sentiment :
Tu rends mon cœur à l'espérance.
Tu viens consoler ton amant ,
Tu n'as pas fait une imprudence.

SANSQUARTIER.

Mille bombes ! que vous chantez avec expression ! on dirait que vous y êtes..... Mais à propos , où sont les camarades ?

HENRI.

Ils boivent le vin du commandant.

SANSQUARTIER.

Ils boivent ! et Sansquartier n'y est pas ! Le Diable emporte votre romance et ce méchant livre ; les bouteilles seront vides à présent... Que je suis malheureux , généralement parlant ! (*Il sort.*)

HENRI.

Enfin , le voilà parti... Descends. (*Sophie descend du rempart.*)

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Que pour moi ce jour à de charmes !
Malgré mon cruel embarras.

SOPHIE.

Je laisse mon poste et mes armes ,
Et je me jette dans tes bras ;
Quand l'amour m'a fait amazone ,
Je crois que je puis en ce jour ,
Quitter le poste de Bellonne ,
Pour prendre celui de l'Amour.

(*Ils s'embrassent.*)

SCENE VIII.

Les précédens , VIEUBRIQUET , BATAILLE , *toutes les femmes arrivant précipitamment.*

VIEUBRIQUET.

AIR : *Ah ! maman , que je l'échappe belle !*

Ah ! grand Dieu ! quelle coupable audace !
Un soldat quitter ainsi le poste ou je le place !

HENRI.

Pardonnez, c'est un ami que j'embrasse.

VIEUBRIQUET.

Non, point de pardon.
Vîte qu'on le mette en prison.

SOPHIE, *effrayée.*

En prison !

ÉLISA.

Nous voilà bien.

ÉMILIE.

L'étourdie !

HENRI.

Excusez... c'est moi...

VIEUBRIQUET.

En prison.

SOPHIE, *à Emilie.*

Que faire ?

EMILIE, *a Sophie.*

Obéis, nous te délivrerons.

VIEUBRIQUET.

En prison... m'entendez-vous ?...

HENRI, *à Sophie.*

Combien je suis fâché, mon ami, d'être la cause de ton malheur !

SOPHIE.

Je ne t'en veux pas, mais délivre-moi bientôt.

VIEUBRIQUET.

Allons donc. (*Il la pousse dans la prison. Aux femmes*) Autant vous en pend à l'oreille.

ÉMILIE.

Ceci n'est pas du tout plaisant.

OSMON, *dans la coulisse.*

Je vais remonter à cheval.

VIEUBRIQUET.

Quelqu'un nous arrive. (*il va vers la grille.*)

HENRI.

C'est la voix de mon père !

LES FEMMES *effrayées.*

Le commandant (*Elles rentrent précipitamment dans la caserne.*)

ÉMILIE.

Mon oncle ! haie, haie, haie ! Maudit Victor.

VIEUBRIQUET.

Aux armes !

SCENE IX.

EMILIE, HENRI, VIEUBRIQUET, BATAILLE, SANSQUARTIER, OSMON, VICTOR, *paraissant à la grille du fond.*

OSMON.

AIR *de la Walse du Pauvre Diable.*

Le réglement veut qu'une sentinelle,
Sur ce rempart demeure en faction.

VIEUBRIQUET.

Voila pourquoi la vedette infidelle,
Vient de passer du rempart en prison.

OSMON.

Viens nous ouvrir.

VIEUBRIQUET.

Un instant, je vous prie...

(*Allant vers la caserne.*)

Venez, soldats, accourez à ma voix.

OSMON.

Laisse, mon cher, cette cérémonie.

VIEUBRIQUET.

Non pas : je sais tout ce que je vous dois.

OSMON, *à part.*

En carnaval on entend raillerie,
En d'autres tems, je saurais leur parler,
Je suis instruit de leur espièglerie,
D'un nouveau tour je veux les regaler.

VICTOR, *à part.*

En carnaval on entend raillerie,
En d'autres tems, il saurait leur parler ;
Il est instruit de leur espieglerie ;
D'un nouveau tour, il veut les régaler.

Ensemble.

VIEUBRIQUET, *aux femmes qui sont dans la caserne.*

Soldats ceci passe la raillerie,
Venez de suite, ou j'irai vous parler ;
Si vous voulez faire une espièglerie
De la prison on peut vous régaler.

SANSQUARTIER, BATAILLE.

Vraiment, ceci passe la raillerie,
Le commandant saura bien leur parler ;
Pour les punir de leur espièglerie,
De la prison on va les régaler.

Ensemble.

EMILIE, *à part.*

Mon oncle, hélas ! n'entend pas raillerie,
Et nous allons trouver à qui parler ;
Sans doute instruit de notre espièglerie.
D'un beau sermon il vient nous régaler.

HENRI, *à part.*

Mon père, hélas ! etc.

ENSEMBLE.

En carnaval on entend raillerie, etc.

OSMON, *impatienté.*

Me laisseras-tu tout le jour à la porte ?

VIEUBRIQUET.

Commandant, je veux vous rendre les honneurs qui vous sont dus ; j'aimerais mieux ne vous ouvrir jamais, que d'y manquer.

OSMON, *a Emilie.*

Caporal, appellez donc vos soldats.

EMILIE, *à Henri.*

Il se méprend, ô bonheur. (*appelant.*) Hola, camarades.

VIEUBRIQUET.

Je les mettrai en prison pour six mois.

EMILIE, *aux femmes qui entrent.*

Il ne sait rien.

SCENE X.

Les Précédens ; toutes les Femmes.

VIEUBRIQUET.

Placez-vous là... Portez arme... Comme c'est maladroit. (*Il va ouvrir la porte au Commandant, qui passe devant les femmes qui baissent la tête.*)

OSMON, *malignement.*

La tête haute, soldats.

VICTOR, *bas aux femmes, en passant après Osmon.*

Ne vous déconcertez pas, je lui ai fait un conte. (*à Henri.*) Bon jour Henri.

HENRI.

Bon jour. (*à part.*) Mon père ne les reconnaît pas....

OSMON.

Soldats, je suis charmé que vous ayez prévenu mes ordres.

EMILIE, *à Elisa.*

Que veut-il dire ?

OSMON.

Je suis d'autant plus satisfait, qu'on a apperçu une frégate barbaresque qui menace nos côtes, et je compte sur votre bravoure, pour défendre ce fort, si l'ennemi tentait un débarquement.

VIEUBRIQUET.

Est-il vrai ?

OSMON.

Avant la fin du jour, vous en serez peut-être convaincus.

BATAILLE.

Tant mieux.

AIR *de l'Avare et son ami.*

Gardiens de ces vieilles murailles,
Depuis cinq ans, mon commandant,
Nous ne respirons que batailles.

SANSQUARTIER.

Oui, généralement parlant.
Dans les combats que je regrette,
Autrefois, j'eus plus d'un succès;
J'y perdis un œil, mais jamais,
Jamais je n'y perdis la tête.

OSMON, *aux femmes.*

Soldats, rentrez dans la caserne ; qu'aucun de vous ne sorte aujourd'hui du fort. (*les femmes rentrent ; il continue.*) Toi, mon camarade, va me chercher les prisonniers. (*Vieubriquet sort avec Sansquartier et Bataille.*)

SCENE XI.

OSMON, VICTOR, HENRI.

OSMON, *après que Vieubriquet est sorti.*

Vous, mon fils, vous allez me suivre à la ville.

HENRI, *à part.*

O ciel !

VICTOR, *avec intention.*

Tu dois être content ?..

HENRI.

Très-content. (*à part.*) Et Sophie.

OSMON.

Seriez-vous fâché de quitter cette forteresse ?

HENRI.

Mon père, je dois vous apprendre.

VICTOR.

Il sait tout ; je suis le complice et le délateur.

HENRI.

Mais enfin ces dames...

OSMON.

J'ai feint de ne pas les reconnaître. Suivez-moi, je vous expliquerai mes intentions.

VICTOR, *à Henri.*

Elles sont bonnes.

SCENE XII.

Les Précédens, les Prisonniers, VIEUBRIQUET, SANS-QUARTIER, BATAILLE.

LES PRISONNIERS.

AIR *du Vaudeville de Folie et Raison.*

Point de mélancolie,
Fesons dans nos revers,
Porter à la folie
La moitié de nos fers.

UN PRISONNIER.

Votre vigilance importune,
Ici, nous retient en prison,
Mais, nous n'avons pas de rancune :

TOUS.

Serviteur à monsieur Osmon.

OSMON.

Messieurs.

CHŒUR.

Point de mélancolie, etc.

OSMON.

Me promettez-vous de ne plus troubler le repos public?

LES PRISONNIERS.

Oui, commandant.

OSMON.

Vous êtes libres. (*Tous les prisonniers courent vers la porte.*) Un instant ; c'est à condition que vous me seconderez dans un projet, un peu fou à la vérité, mais qui doit être utile à bien des gens.

LES PRISONNIERS.

Nous le promettons.

VIEUBRIQUET.

Je ferai observer à monsieur le commandant qu'il ne me reste pas un prisonnier.

OSMON.

Il te reste des soldats, tu peux en faire. Ouvre-nous ; venez, mon fils. Mes braves, je me repose sur vous, plus encore que sur la nouvelle garnison, pour défendre cette forteresse, en cas d'attaque. Adieu.

HENRI.

AIR : *Ah quel beau jour ! ah quel plaisir !*

C'est le moment d'être contens,
Puisque nous sortons d'esclavage :
Si l'oiseau chante en cage,
Il chante bien mieux dans les champs.

CHŒUR DE PRISONNIERS.

C'est le moment, etc,

Vieubriquet ouvre la grille et la referme, quand les prisonniers, Osmon et Victor sont sortis.

SCENE XIII.

VIEUBRIQUET, SANSQUARTIER, BATAILLE.

VIEUBRIQUET.

Ah ! on m'enlève mes prisonniers; à la première faute, je mets toute la garnison en prison.

BATAILLE.

Capitaine, je vais me remettre en vedette.

VIEUBRIQUET.

Va, et sois attentif ; que la frégate barbaresque ne te sorte pas de la tête. (*Bataille remonte sur le rempart.*)

SCENE XIV.

VIEUBRIQUET, SANSQUARTIER, BATAILLE, *sur le rempart*, Les Femmes, *sortant de la caserne.*

EMILIE, *aux femmes, après avoir regardé.*

AIR : *J'ai vu Magdelinette.*

Venez, que toute peur s'oublie,
Il est parti, l'excellent tour !

VIEUBRIQUET.

Approchez, il me prend envie
De vous enfermer dans la tour.

EMILIE.

Pourquoi cette rigueur nouvelle,
Qu'avons-nous fait ?

VIEUBRIQUET.

Tristes guerriers,
C'est pour vous donner plus de zèle,
Et remplacer mes prisonniers.

LES FEMMES, *à part.*

Ils ont quitté la forteresse ;
Henri nous abandonne ainsi !
Ah ! malgré toute notre adresse,
Comment sortirons-nous d'ici ?

VIEUBRIQUET.

Crainte que l'ennemi se hâte
De surprendre la garnison,
Pour appercevoir la frégate,
Je vais monter sur le donjon.

Il tire de sa poche sa lunette, et sort avec Sansquartier.

LES FEMMES.

Ils ont quitté la forteresse, etc.

SCENE XV.

LES FEMMES, *sur le devant de la scène ; elles se regardent sans parler*; BATAILLE, *en sentinelle sur le rempart.*

EMILIE, *rompant le sirence.*

AIR : *Du Méléagre Champenois.*

Quoi ! je vous vois changer de visage,
Vous commencez toutes à vous troubler ;
Rassurez-vous, reprenez courage.
Sous cet habit on ne doit pas trembler.

ELISA.

Des prisonniers, le départ nous effraye.

EMILIE.

Je ne vois là rien qui puisse effrayer.

ELISA

Cette aventure est bien loin d'être gaie.

EMILIE.

Voilà pourquoi nous devons l'égayer.
Rire de tout, voilà le plus sage,

De ce revers sachons faire un plaisir ;
En vrais Français, montrons du courage,
Si nous tremblons on va tout découvrir.

TOUTES.

Rire de tout, etc.

ÉLISA.

Je ne conçois rien à la méprise de ton oncle.

ÉMILIE.

Victor est si adroit.

ÉLISA.

Comment sortir de ces lieux, avec tous les honneurs de la guerre ?

ÉMILIE.

Tenons conseil, je préside ; donnez vos avis.

ÉLISA.

AIR : *Çà n'se peut pas.*

Pour sortir de la forteresse,
Il faut, les armes à la main,
Dédaignant la ruse et l'adresse,
S'ouvrir un glorieux chemin.
Nous sortirons, la chose est claire,
Qui pourrait arrêter nos pas ?
Il faut montrer du caractère.

EMILIE.

Çà n' se peut pas. (*bis*)

Quand par une imprudence de plus, nous parviendrions à nous échapper, Sophie resterait et payerait pour toutes.

LES FEMMES.

Elle a raison.

FELICIA.

Ne faites donc pas tant les fières,
De trembler il nous est permis ;
On nous a parlé de corsaires :
Ces messieurs ne sont pas polis.
Pour le sexe ils sont redoutables,
Fuyons pour sortir d'embarras.
Une fois soyons raisonnables.

EMILIE.

Çà n' se peut pas. (*bis*)

ÉLISA.

Que faire en cette circonstance ?
Si nous allions tout découvrir !
Ce serait au moins, je le pense,
Le meilleur moyen de sortir.

Oui, dévoilons tout le mystère :
Cessons, cessons d'être soldats ;
Jusqu'à demain faut-il se taire ?

EMILIE.

Ça n' se peut pas. (*bis*)

Mon avis, est que nous attendions que Henri et Victor viennent nous délivrer; comptons sur leur adresse.

ELISA, *aux femmes.*

Êtes-vous de cet avis ?

TOUTES.

Oui, oui.

ÉLISA.

Eh! bien, occuppons-nous de Sophie.

ÉMILIE.

Voyons si elle pourra nous entendre. (*Elles s'avancent vers la porte de la prison.*) Sophie !... Sophie!...

SOPHIE, *de la prison.*

Ah ! c'est toi ma cousine !... je meurs d'ennui.

ELISA.

Et nous de peur.

SCENE XVI.

Les Précédens, VIEUBRIQUET.

VIEUBRIQUET, *une lunette d'approcae à la main.*

Je n'ai apperçu ni frégate, ni corsaires ; le commandant se sera trompé. (*Aux femmes.*) Préparez-vous à faire l'exercice.

SOPHIE, *de sa prison.*

Emilie !

VIEUBRIQUET.

Tiens, que chante-t-il donc avec son Emilie ?

ELISA.

C'est sans doute le nom de sa maîtresse.

VIEUBRIQUET.

Encore un amoureux !...

ÉMILIE.

Pourquoi pas? il y a tant d'analogie, entre l'amour et un soldat français.

AIR : *Du vaud. d'Arlequin musard.*

En Français, l'Amour fait la guerre,
Il livre, en chantant, le combat,
Et quelque soit son adversaire,
Il marche, il l'attaque, il le bat.
Tout l'univers est sa conquête,
Il court de succès en succès :
Mais quand l'Amour bat en retraite,
Ce n'est plus un soldat Français.

LES FEMMES.

Oui, quand l'Amour bat en retraite,
Ce n'est plus un soldat Français.

VIEUBRIQUET.

C'est vrai.

SOPHIE, *de sa prison.*

Élisa ! Émilie ! Félicia !....

VIEUBRIQUET.

Oh ! oh !....

LES FEMMES.

Il est fou, il est fou.

VIEUBRIQUET.

AIR : *De la Fanfare.*

Tantôt il fallait me dire,
Qu'il avoit perdu l'esprit.

ÉLISA.

Le jeune homme est en délire.

ÉMILIE, *à part.*

Il sait pourtant ce qu'il dit.

ELISA, *à Vieubriquet.*

L'amour trouble sa cervelle,
Et comme il la trouble à tous !
Monsieur, votre citadelle,
Est un hopital de fous.

VIEUBRIQUET.

Ah ! vous êtes fous ! eh bien, je vous enfermerai.. Mais prenez vos armes, nous allons manœuvrer.

EMILIE.

Nouvel embarras....

ELISA.

Il va nous reconnaître à notre maladresse.

VIEUBRIQUET.

Prenez-donc vos armes ! (*Elles prennent leurs fusils.*) A vos rangs. (*Elles se placent.*) Portez-armes ! (*Elles exécutent le commandement.*) Soldats, l'art militaire....

BATAILLE, *du rempart.*

Capitaine, on apporte une dépêche.

VIEUBRIQUET.

Une dépêche !.... voyons. (*Il va vers la grille ; un courrier lui donne une lettre à travers la grille et se retire.*)

VIEUBRIQUET.

Elle est du commandant.

EMILIE, *aux femmes.*

Ceci nous regarde, sans doute.

VIEUBRIQUET, *après avoir lu.*

Sansquartier ! Bataille ! mes amis, réjouissez-vous ; écoutez ce que m'écrit le commandant.... mais avant tout, il faut que je délivre le prisonnier, il doit prendre part à notre gloire.

ELISA.

Bon !

ÉMILIE.

Qu'est-ce donc qu'on lui écrit ?

VIEUBRIQUET, *ouvrant la prison*

Sortez.... sortez.... je vous pardonne.

SOPHIE.

Ah ! je respire !

VIEUBRIQUET.

Silence..... le commandant m'apprend que le corsaire barbaresque à mouillé près de ces lieux, et il ajoute : (*il lit.*)

AIR : *de Catinat.*

« Prends bien garde à ton fort, mon cher, je te préviens
» Qu'il risque d'être pris par les Algériens.
» En cette occasion, il faut vaincre ou mourir :
» Fais battre tes soldats jusqu'au dernier soupir. »

(*Les femmes poussent un cri, en laissant tomber leurs armes.*)

VIEUBRIQUET.

Ce cri est le présage de la victoire !

AIR : *Du pas redoublé.*

Amis, en allant aux combats,
Nous allons à la gloire,
Un soldat français ne doit pas
Douter de la victoire ;
L'ennemi, près de ces créneaux,
Trouvera sa défaite.

EMILIE, *aux femmes.*

Laissons-les se battre en héros,
Et battons en retraite.

(*Elles s'enfuyent dans la caserne, et en ferment la porte.*)

VIEUBRIQUET.

Eh ! bien ! est-ce pour badiner...

SANSQUARTIER.

Non, c'est pour se cacher.

BATAILLE, *du rempart.*

Les voilà ! les voilà !...

VIEUBRIQUET.

Soldats, soldats, aux armes !

SANSQUARTIER.

Oui, ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les coups de fusil.

VIEUBRIQUET.

C'est égal, nous n'en vaincrons pas moins. Sansquartier, combien nous reste-t-il de poudre dans l'arsenal ?

SANSQUARTIER.

Mais environ.... trois onces.

VIEUBRIQUET.

Et de plomb?

SANSQUARTIER.

Pas de quoi rincer une bouteille.

VIEUBRIQUET.

Eh ! bien ! nous combattrons à l'arme blanche.

BATAILLE, *du rempart.*

Mon fusil est sans bayonnette.

SANSQUARTIER.

Mon sabre n'a point de lame, mais c'est égal.

BATAILLE.

Qui vive ? (*Un coup de fusil part de la coulisse.*)

VIEUBRIQUET.

On tire sur toi ?...

BATAILLE.

Oui, mon capitaine, mais on me manque. (*Plusieurs coups de fusil en dehors.*)

VIEUBRIQUET.

Replie-toi sur nous. (*Bataille descend du rempart.*)

SANSQUARTIER.

Généralement parlant, je ne vois pas trop comment la bataille se terminera. (*Marche militaire.*)

SCENE XVII.

Les Précédens, OSMON, VICTOR; Les Prisonniers, *déguisés en Turcs; ils paraissent à la grille, et portent des échelles.*

OSMON.

Ouvrez!

VIEUBRIQUET, BATAILLE, SANSQUARTIER.

Non.

OSMON.

Vous connaissez notre rigueur.

VIEUBRIQUET, BATAILLE, SANSQUARTIER.

Oui.

OSMON.

Rendez-vous.

VIEUBRIQUET, BATAILLE, SANSQUARTIER.

Non.

OSMON.

Par Mahomet! mes amis, à l'assaut. (*Ils escaladent les remparts.*)

BATAILLE.

Ils sont vaillants, messieurs les corsaires, ils prennent d'assaut les forts qu'on ne défend pas.

VIEUBRIQUET.

Sansquartier, aide-moi à tirer mon épée.

OSMON, VICTOR et LES PRISONNIERS, *descendant.*

AIR : *De la Caravanne.*

La victoire est à nous,
Répandons le carnage,
Et qu'un heureux pillage
Nous enrichisse tous.

OSMON.

Vous êtes nos prisonniers.

VIEUBRIQUET.

Pas encore. (*Il se met en garde.*)

OSMON, *ôtant sa moustache et la remettant de suite, à Vieubriquet.*

Arrête, mon brave, regarde....

VIEUBRIQUET, *étonné.*

Osmon!

OSMON, *bas.*

Silence!

SANSQUARTIER, *à Bataille.*

Je crois qu'il a peur.

BATAILLE.

Impossible.

VIEUBRIQUET, *rangeant son épée.*

Qu'est-ce que tout cela veut dire !

VICTOR.

N'êtes-vous que trois dans cette citadelle.

SANSQUARTIER.

AIR : *Du Curé de Pomponne.*

Nous avons une garnison,
Qui pouvait se défendre,
Et c'est sa lâche trahison
Qui nous force à nous rendre.
Sans cet événement fatal,
Croyez, gens de mérite,
Qu'on eût, en carnaval,
Par un bal,
Fêté votre visite.

SANSQUARTIER, BATAILLE.

On eut, en carnaval, etc.

OSMON.

Même air.

Dans ce moment, pour vous fatal,
Quelle est votre folie ?
Vous parlez de donner le bal,
Regardez, je vous prie !
Pas un canon, pour repousser
Notre ardeur héroïque ;
Ah ! pour faire danser,
Walser,
Il faut de la musique.

LES PRISONNIERS.

Ah ! pour faire danser, etc.

VICTOR.

Où est cette vaillante garnison ?

BATAILLE.

Elle est cachée.

HENRI.

Où donc ?

BATAILLE, *montrant la caserne.*

Là.

VICTOR.

Nous l'emmènerons prisonnière à Alger. (*Ils vont to*
à la porte de la caserne.)

SANSQUARTIER.

Généralement parlant, c'est plutôt fait pour garder un sérail qu'une forteresse.

OSMON.

AIR : *Ermite, bon Ermite.*

Ouvrez, ouvrez bien vîte,
Soldats, rendez-vous tous :
Si nous forçons ce gîte,
Craignez notre courroux.

BATAILLE ET SANSQUARTIER, *à part.*

Si, bien loin de se rendre,
En ce fatal moment,
Ils allaient se défendre,
Le tour serait charmant.

CHŒUR.

Ouvrez, ouvrez bien vîte,
Soldats, rendez-vous tous,
Abandonnez ce gîte :
Oui, sortez vîte,
Craignez notre courroux.

SCENE XVIII.

Les Précédens, LES FEMMES, *dans leurs costumes ordinaires, sortant, la tête baissée, de la caserne.*

TOUS, *excepté les femmes.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quelle est cette garnison là,
la la.
Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Les beaux défenseurs que voilà,
la la.

LES FEMMES:

AIR : *du Vaud. de la belle Marie.*

Entends nos voix plaintives ;
Ciel ! viens nous secourir,
Si nous sommes captives,
Qu'allons-nous devenir !

OSMON.

Ne craignez point notre furie,
Votre sort deviendra charmant,
Nous allons vous vendre en Turquie,
Pour le sérail du grand Sultan.

LES FEMMES.

Entends nos voix plaintives etc.

OSMON.

Par Mahomet! l'affaire est excellente!

VICTOR.

Hâtons-nous de nous rembarquer.

TOUS.

Partons!

SOPHIE.

AIR : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Daignez écouter nos prières,
Rendez-nous à la liberté.

OSMON.

Quoi ! vous pensez que des corsaires,
Ont de la générosité !

SOPHIE.

Renvoyez-nous dans nos familles,
A genoux, nous vous en prions.

(*Elles se mettent à genoux.*)

HENRI.

Non, non, vous êtes trop gentilles.

SOPHIE, *se relevant et faisant la révérence.*

Ah ! messieurs, vous êtes trop bons.

TOUTES, *de même.*

Ah ! messieurs, vous êtes trop bons.

VICTOR, *à Osmon.*

Pour éviter toute discussion, capitaine, faites le partage.

OSMON.

Arrangez-vous....

HENRI, *allant à Sophie.*

AIR : *De la Sauteuse.*

Moi, je fais le choix,
De ce gentil petit corsage.

VICTOR, *à Emilie.*

Ce joli minois.
M'a déja rangé sous ses lois.

UN PRISONNIER, *à Elisa.*

Ces yeux si fripons,
Doivent devenir mon partage.

UN AUTRE, *à Félicia.*

Pour moi, compagnons,
Je suis fou de ces pieds mignons.

TOUS *les autres en prenant une Femme.*

Choisissons gaîment
Et surtout point de jalousie,
Chacune a vraiment
Quelque chose de séduisant.

LES FEMMES.

Nous avons eu tort,
De faire pareille folie ;
Quel funeste sort,
Nous a conduites dans ce fort !

OSMON.

Quoi ! mesdames, seriez-vous fâchées de nous suivre ?... ne trouvez-vous pas les Turcs aimables ?

VICTOR.

Elles nous aimeront.

LES FEMMES.

Jamais.

OSMON.

Il ne faut jurer de rien. Sont-ce nos moustaches qui vous font peur ?... (*Ils ôtent leurs moustaches.*) Regardez-nous. (*Les femmes tournent la tête et les reconnaissent.*)

SOPHIE.

Henri !

EMILIE.

Victor !

LES AUTRES FEMMES.

Mon frère !

VIEUBRIQUET.

Tous mes prisonniers !....

SANSQUARTIER.

Généralement parlant.

BATAILLE.

Le commandant est de la partie.

EMILIE, *à Victor.*

Ah ! méchant ! tu nous a trahies !

VICTOR.

A peine étiez-vous sorties de la ville, que mon oncle m'a communiqué le dessein qu'il avait pris de ne plus s'opposer au bonheur de Henri, et j'ai cru devoir lui tout découvrir.

OSMON. *aux femmes.*

J'ai blâmé Victor de l'imprudence qu'il vous faisait faire et j'ai voulu vous donner une leçon.

SOPHIE.

Ah ! monsieur, vous consentez donc....

OSMON, *les unissant.*

Voilà ma réponse.... soyez heureux.

SOPHIE.

Cher Henri !

EMILIE.

Quelle peur vous nous avez fait !

ELISA.

Je me croyais déjà sultane.

SANSQUARTIER.

Nous n'avons pas eu peur, nous.

OSMON.

Je vous connais, mes braves. (*A Vieubriquet en lui tendant la main.*) J'espère, mon ami, que tu ne m'en veux pas.

VAUDEVILLE.

EMILIE.

AIR : *du Vaud. de la Famille des Innocens.*

Vive, vive le carnavel,
C'est la saison où la folie,
Des plaisirs donne le signal,
Vive, vive le carnaval.

OSMON.

Quittez la prison pour le bal ;
Riant de votre étourderie,
J'accorde un pardon général ;
Tout est permis en carnaval.

VIEUBRIQUET.

Tandis que vous serez au bal
Si votre cave est dégarnie,
Direz-vous : ce n'est pas un mal,
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Vive, vive le carnaval ; etc.

VICTOR.

Qu'un autre amasse du métal ;
Je n'aime pas l'économie ;
Si je suis plus que libéral ;
Tout est permis en carnaval.

VIEUBRIQUET,

Par quelque fripon déloyal,
Votre bourse vous est ravie,
Mais vous n'y trouvez point de mal ;
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Vive, vive le carnaval etc.

HENRI.

L'hymen est un banquet fatal,
Dit-on, avec femme jolie ;
Moi, je veux tater du régal ;
Tout est permis en carnaval.

VIEUBRIQUET.

Un galant, d'un air amical,
Vient se mettre de la partie,
Mais vous n'y trouvez point de mal ;
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Vive, vive le carnaval etc.

ÉLISA.

Les maris sont en général,
Très-enclins à la jalousie,
Excusons ce tort marital ;
Tout est permis en carnaval.

VIEUBRIQUET.

Pour garder l'honneur conjugal,
On vous enferme, on vous épie,
Mais vous n'y trouvez point de mal ;
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Vive, vive le carnaval ; etc.

SANSQUARTIER.

A sa femme le gros Cornal
Reprochait une perfidie ;
Elle dit d'un ton jovial,
Tout est permis en carnaval.

VIEUBRIQUET.

L'époux, dans un transport brutal,
Tapa d'une main dégourdie,
Mais cela ne fait point de mal ;
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Vive, vive le carnaval, etc.

SOPHIE, *au Public.*

Pour le public impartial,
Dans ce tems un auteur s'oublie ;
S'il fait un ouvrage banal ;
Tout est permis en carnaval.

ÉMILIE, *a Sophie.*

Si l'ouvrage est original,
Et que le public le renie,
Direz-vous, ce n'est point un mal ;
Tout est permis en carnaval.

SOPHIE, *au Public.*

Qu'un bravo donne le signal,
Accueillez notre espièglerie,
Faites un tapage infernal,
Tout est permis en carnaval.

CHŒUR.

Qu'un bravo donne le signal. etc.

FIN.

PIECES DE THEATRE

Qui se trouvent chez le même Libraire.

Anaximandre, ou le Sacrifice aux Grâces, comédie en un acte, en vers, de M. Andrieux, nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur, seule conforme à la représentation du Théâtre Français.

Bayard au Pont-Neuf, ou le Picotin d'avoine, vaudeville nouv. de MM. Dieulafoy et Gersin.

Les Bateliers du Niémen, vaudeville nouveau de MM. Moreau, Francis et Désaugiers.

Bérenger, ou l'Anneau de Mariage, vaudeville nouveau en un acte (*à trois acteurs*) de MM. Lafortelle et Victor.

La Comédie chez l'Epicier, ou le Manuscrit retrouvé, vaudeville nouveau de MM. Désaugiers et Gentil.

Clara ou le Malheur et la Conscience, mélodrame nouveau, en trois actes, tiré du roman du Siège de la Rochelle, de Madame de Genlis, par M. Hubert.

Cosme de Médicis, mélodrame nouveau, en trois actes, de Madame Barthélemy Hadot et M. René Perin.

Chambre à louer, comédie nouvelle, en un acte, en prose de M. Varez. (*à cinq acteurs.*)

Les Deux n'en font qu'un, vaudeville.

Les Ecriteaux, ou René Lesage à la Foire Saint-Germain, vaudeville nouveau en deux actes, de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

L'étourderie, ou Comment sortira-t-il de là ? vaudeville nouveau de M. Radet.

Les Femmes soldats, ou la Forteresse mal défendue, folie-vaudeville nouv. en un acte, de MM. Marie Theaulon et Aarmand d'Artois.

Les Fiancés, ou l'Amour et le Hasard, vaudeville nouveau, (*à deux acteurs*,) de MM. Theaulon et d'Artois.

Gallet, ou le Chansonnier Droguiste, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Moreau et Francis.

Gentil Bernard, vaudeville en un acte, de MM. le Prévôt-D'iray et Philippon-la-Madelaine.

Gessner, vaudeville en deux actes, de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

Le Jaloux malade, vaudeville de M. Dupaty.

Le Mariage dans une Rose, vaudeville nouveau en un acte. (*à trois acteurs.*)

Monsieur Guillaume, ou le Voyageur inconnu, vaudeville en un acte de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

La Métempsycose, vaudeville nouv. en un acte.

Les Mystères d'Udolphe, ou le Testament, drame en 5 acte, de M. Lamartelière.

La Parisienne, à Madrid, vaudeville nouveau, en un acte de M. Maurice.

Poisson chez Colbert, vaudeville nouveau en un acte, de MM. Moreau et Lafortelle.

Le Rêve, ou la Colonne de Rosback, vaudeville nouveau de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

Le Salon rue du Coq, vaudeville nouveau de MM. De Rougemont et D***.

Six mois d'Absence, ou à deux de jeu, vaudeville nouveau en un acte (*à quatre acteurs*) de M. De Rougemont.

La Tragédie au Vaudeville, folie-vaudeville.

La Tragédie de Maître André, perruquier.

Les trois Espiègles, ou les Arts et la Folie, com. en trois actes, de M. Lamartelière.

La Vallée de Barcelonette, ou le Rendez-vous de deux Ermites, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Dieulafoy et Gersin.

Le Voyage de Chambord, ou la Veille de la première représentation du Bourgeois Gentilhomme, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Desfontaines et Henri Dupin.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2450
T14F4

Théaulon de Lambert, Marie
Emmanuel Guillaume Marguerite
Les femmes soldats